



Laurent Escande (éd.)

Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

« Hygiène », in Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*

Paris, 1873, t. 9, p. 493-494 (extrait)

DOI : 10.4000/books.pup.1842

Éditeur : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 26 avril 2013

Collection : La page et l'écran

ISBN électronique : 9782821827707



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

« Hygiène », in Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* : Paris, 1873, t. 9, p. 493-494 (extrait) In : Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 20 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/1842>>. ISBN : 9782821827707. DOI : 10.4000/books.pup.1842.

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

« Hygiène », in Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e* *siècle*

Paris, 1873, t. 9, p. 493-494 (extrait)

- 1 **HYGIÈNE** s. f. (i-ji-è-ne – du gr. *hugiainein*, se bien porter ; de *hugiês*, sain, en santé, le même que le sanscrit *ugra*, fort, *ôjas*, force, et le latin *vigeo*, *vigor*). Partie de la médecine qui se rapporte à la santé et au moyen de la conserver : *La médecine de l'avenir, c'est la médecine préventive, c'est l'HYGIÈNE.* (Maquel.) *L'HYGIÈNE préserve de la médecine.* (Raspail.)
- 2 – **Encycl. Méd.** L'utilité de l'*hygiène* n'a pas besoin d'être démontrée, et a été comprise de tout temps. On voit les plus anciens législateurs connus se préoccuper du soin de protéger la santé publique. Les livres de Moïse sont pleins de prescriptions et de règles d'*hygiène*. Les ablutions, la défense de manger la chair de certains animaux, etc., étaient des règles hygiéniques indispensables à un peuple qui vivait dans un climat brûlant, et qui ignorait absolument l'usage des linges de propreté. Dans l'Inde, où les aliments animalisés sont considérés comme funestes, l'usage en fut interdit à l'aide du dogme de la transmigration des âmes. En Égypte, en Perse, en Chaldée, les lois contenaient des prescriptions minutieuses, dont le but évident était de combattre les mauvaises influences du climat.
- 3 Chez les Grecs, les habitudes hygiéniques, sans avoir la même sanction religieuse, étaient bien autrement développées, au point de vue surtout des exercices gymnastiques. Les exercices du corps, les jeux publics, les combats des athlètes n'étaient que l'application d'une certaine partie de l'*hygiène*. Chez les Romains, la préoccupation de l'*hygiène* publique est encore plus visible. Les bains étaient, à Rome, d'une application continuelle, peut-être exagérée. Les égouts, les aqueducs, les approvisionnements des cités étaient l'objet de soins continuels. Chaque ville possédait un magistrat uniquement chargé du département de l'*hygiène*.
- 4 Après la chute de l'empire romain, et pendant le moyen âge, les guerres continuelles et le peu d'unité du pouvoir devaient nécessairement apporter un temps d'arrêt au développement de la science qui nous occupe. La malpropreté des rues et des habitations, durant cette époque de barbarie, était telle, que le récit seul excite un véritable dégoût.

Rien ne saurait donner une idée, par exemple, de l'air empesté qui empoisonnait les Parisiens au moyen âge.

- 5 On trouve assurément chez les anciens des ouvrages qui traitent de l'art de conserver la santé. Hippocrate, Plutarque, Galien, Oribase, Aétius, Paul d'Égine, Alexandre de Tralles ont tous laissé des traités sur cette importante matière. Mais, à mesure que la civilisation s'est développée et que les découvertes de la science se sont multipliées, le domaine de l'*hygiène* s'est agrandi, et, dans les temps modernes, cette science a pris un remarquable essor. Quand les phénomènes ont pu être appréciés à leur juste valeur, on a abandonné les vieilles théories, l'air est devenu un corps dont, à l'aide d'instruments ingénieux, on a pu calculer, mesurer la pesanteur, déterminer la composition, apprécier l'influence. Santorius découvrit la transpiration ; la circulation fut expliquée ; l'eau fut décomposée, les fluides élastiques découverts, tous les corps de la nature analysés, et leur action sur l'homme déterminée avec soin. Hallé, s'emparant alors de ces matériaux épars, travailla à les réunir, et en composa un traité que la mort ne lui permit pas d'achever. Après lui, MM. Fodéré, Ratier, Rostan, Londe, Parent-Duchâtel, Pavet de Courteille, Tardieu, Michel Lévy, Becquerel, Bouchardat, etc., ont fait de remarquables travaux sur l'*hygiène*.
- 6 Les divers auteurs ont classé diversement les nombreux matériaux dont se compose la théorie de l'*hygiène*. Nous adopterons, dans cette étude rapide, la méthode qui distingue : 1° le sujet de l'*hygiène* ; 2° les matériaux de l'*hygiène* ; 3° l'application de l'*hygiène* aux diverses professions.
- 7 Le sujet de l'*hygiène* étant la conservation de la santé de l'homme, on devra étudier d'abord les organes de l'homme sain, en eux-mêmes et dans leur fonctionnement (anatomie et physiologie). En dehors du domaine de la pathologie, les fonctions et les organes se modifient sous l'influence de causes diverses, générales ou individuelles. Donc, étude des constitutions, des tempéraments, des professions, etc.
- 8 Sous le titre de matériaux de l'*hygiène*, on étudie les agents divers qui influent sur l'homme et peuvent entretenir ou modifier sa santé. Il y a deux sortes d'agents : les agents donnés par la nature, et les agents créés par l'homme ; ce sont l'atmosphère, la chaleur, la lumière, l'électricité, les miasmes, l'eau, le sol, les climats, les vêtements, les habitations, les aliments, les boissons, le régime et les exercices. On termine par l'étude des organes des sens, des phénomènes moraux sensitifs, intellectuels, et de certains actes naturels que l'*hygiène* peut éclairer et diriger ; tels sont les rapports sexuels, la grossesse, l'accouchement. De même que dans la première partie nous avons vu l'anatomie et la physiologie intervenir à propos de l'étude des fonctions et des organes, de même la physique et la chimie deviennent indispensables à l'étude de ces agents divers. Ainsi, l'atmosphère nous environne de toutes parts ; l'homme vit dans l'atmosphère, et c'est grâce à l'air que peut s'accomplir le fait capital de la respiration. On devra donc étudier d'abord la constitution de l'air libre, puis la constitution de l'air confiné, et enfin les miasmes qui forment une des plus grandes causes d'insalubrité. En ce qui concerne l'air libre, les grands foyers de végétation aquatique, le voisinage des mines, des volcans, des marais, l'embouchure des rivières sont les causes principales de viciation. Pour l'air confiné, une foule de causes concourent à son altération. Les lieux habités renferment une masse d'air qui doit servir aux phénomènes de la respiration. Ce seul fait dépouille l'air d'une partie de son oxygène et le charge d'acide carbonique, ce qui nécessite un renouvellement continu et proportionnel de la masse d'air. La ventilation est donc une des parties importantes de l'*hygiène*. Malgré les progrès accomplis et l'excellence des systèmes, on n'obtient pas de la ventilation artificielle tout ce que l'on était en droit

d'espérer. D'après les observations faites par MM. Chalvet et C. Paul, la mortalité n'a pas sensiblement diminué dans les salles d'hôpital les mieux ventilées. Les miasmes propres aux malades résistent aux courants les plus puissants. Des résultats plus satisfaisants ont été obtenus dans les fabriques et dans les ateliers, où l'on n'a guère à combattre que les produits de la respiration normale. Les grandes causes d'insalubrité des habitations sont les vices de construction, le mauvais aménagement des eaux, les fosses d'aisance, la ventilation et le chauffage mal organisés. L'élargissement des rues et la limitation de la hauteur des maisons, proportionnellement réglées, ont enlevé une des grandes causes d'insalubrité des villes, en permettant à l'air et à la lumière de pénétrer partout et de répandre sur les objets leur influence régénératrice. L'aménagement des eaux est une des questions de salubrité les plus importantes, et il a été l'objet de soins tout spéciaux de la part des conseils d'hygiène. Assurer aux habitants d'une ville un approvisionnement abondant, et faciliter l'écoulement des eaux destinées aux usages industriels ou domestiques, tel est le double but à atteindre. Nous avons à cet égard d'admirables modèles dans les vestiges que nous a légués l'antiquité. Ils avaient compris que l'eau est, après l'air, l'agent le plus important de la vie universelle. Mais, en dehors même de son rôle météorologique et universel, on sait combien les bains et les lavages agissent sur la peau et permettent à la respiration cutanée de s'exercer librement. De plus, le libre écoulement des eaux, en entretenant la propreté, concourt puissamment à la salubrité des habitations. Enfin, l'eau a été heureusement employée comme moyen curatif, et, sous le nom d'hydrothérapie, le traitement par l'eau froide a produit les plus heureux effets. Les conditions essentielles de l'approvisionnement d'une grande ville sont la qualité et l'abondance. Il faut que l'eau distribuée soit salubre, limpide et fraîche. On admet qu'il faut 100 litres d'eau par habitant et par jour.

- 9 Les fosses d'aisances sont considérées, à juste titre, comme une des grandes causes d'insalubrité. Le programme à remplir est celui-ci : absence de miasmes et d'odeurs nuisibles ou désagréables, solidité et simplicité des appareils, conservation des matières à l'état naturel, enlèvement aussi prompt que possible, à l'aide de procédés qui écartent tout inconvénient et tout danger.
- 10 Quant à l'application de l'hygiène aux professions diverses, cette partie se trouve plutôt disséminée dans les traités spéciaux qui concernent les professions. On sait qu'il existe beaucoup de métiers dont la pratique présente de graves inconvénients pour la santé de ceux qui les exercent ; tels sont les métiers de mineurs, de fabricants de céruse, de fabricants de bonbons, de préparateurs d'acides, etc. On s'est ingénié et l'on s'ingénie sans cesse pour trouver des applications industrielles de la science moderne ayant pour but de combattre les mauvaises influences auxquelles ces ouvriers sont sans cesse exposés.
- 11 Dans ce rapide aperçu, nous n'avons eu d'autre but que de montrer, par une idée d'ensemble, l'importance de l'hygiène. Les questions particulières doivent naturellement être traitées ailleurs.